
Christianismes orientaux

Histoire et traditions des christianismes orientaux

Florence Jullien



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/asr/497>

DOI : [10.4000/asr.497](https://doi.org/10.4000/asr.497)

ISSN : 1969-6329

Éditeur

Publications de l'École Pratique des Hautes Études

Édition imprimée

Date de publication : 30 novembre 2009

Pagination : 205-207

ISBN : 978-2-909036-36-6

ISSN : 0183-7478

Référence électronique

Florence Jullien, « Histoire et traditions des christianismes orientaux », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences religieuses* [En ligne], 116 | 2009, mis en ligne le 26 novembre 2009, consulté le 06 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/asr/497> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/asr.497>

Histoire et traditions des christianismes orientaux

En 2007-2008, dans le prolongement méthodologique des années précédentes, j'ai présenté en première partie de mon enseignement un atelier de traduction et de commentaire du texte de la *Chronique d'Édesse* (fin) en première heure et, dans un deuxième temps, une histoire du monachisme dans le golfe Persique à l'époque sassanide.

Le monachisme dans le golfe Persique à l'époque sassanide

Cette thématique est géographiquement circonscrite : les implantations chrétiennes, et plus spécifiquement les établissements monastiques, établis dans le golfe Persique à l'époque sassanide. Nous avons, en achevant notre réflexion sur les conséquences des déportations dans l'empire, abordé la question de la mixité des communautés chrétiennes, en particulier à travers l'étude des établissements monastiques dits internationaux ou bilingues sur le territoire iranien. Les publications de prospections archéologiques sur des sites monastiques se sont multipliées ces dernières années, avec encore récemment la parution des fouilles de l'île de Khârg (M.-J. Steve, *et al.*, *L'Île de Khârg. Une page de l'histoire du golfe Persique et du monachisme oriental*, Neuchâtel/Paris 2003, paru 2004), mettant en évidence l'intérêt d'une réflexion historique d'ampleur sur le développement, l'expansion et la nature du monachisme dans ces régions. Dans un premier temps, nous avons abordé ce nouveau thème par quelques remarques concernant la notion de « golfe Persique » chez les auteurs chrétiens (essentiellement gréco-latins et syriaques) de l'Antiquité. Car la délimitation même de cet espace maritime pose un problème de définition compte tenu de la diversité et de l'imprécision des appellations de cet espace. L'imprécision de l'aire géographique dite « indienne » s'explique par des traits communs aux populations riveraines des côtes érythréennes, caractérisées par leur peau de couleur sombre et par la description d'une continuité territoriale baignée d'une même mer. Les études menées par D. T. Potts sur les matériaux archéologiques retrouvés à Bahrayn et, plus généralement dans le Golfe, concluent à une unité culturelle des peuples des îles du Golfe, du littoral, et de ceux de Babylonie du Sud, de Mésène, de Susiane, voire de Caramanie, durant la période arsacide (D. T. Potts, *The Arabian Gulf in Antiquity II: From Alexander the Great to the coming of Islam*, Oxford 1990, p. 153) – liens qui se seraient maintenus à

l'époque sassanide, comme en témoignent par exemple les relations entre les évêchés et leur métropole.

Ces éléments de définition posés, nous avons cherché à mettre en lumière l'importance du Golfe dans l'histoire économique et politique aussi bien à l'époque arsacide que sassanide, ce qui a permis de mieux comprendre les enjeux présents dans cette zone géographique stratégique ; l'un des constats que nous serons conduits à faire à la lecture de la documentation est le rôle décisif et médiateur de l'Église syro-orientale dans l'accroissement de l'influence culturelle perse et dans l'ancrage du Beth-Qatraye dans la sphère sassanide.

Au niveau de la juridiction ecclésiastique, si la frontière avec le Beth-Mazonaye n'est pas nettement définie, il semble que la péninsule du 'Umân, face à la Caramanie, ait été englobée dans l'entité diocésaine du Qatraye. Jusqu'au VII^e siècle, le terme de « Beth-Qatraye » pour désigner la province ecclésiastique proprement dite n'est pas utilisé – l'administration de cette zone géographique relevant de la Perside, et plus précisément du métropolitain de Rew-Ardashir. Dans les îles, des évêques sont présents dès le synode de 410 (J.-B. Chabot, *Synodicon orientale*, Paris 1902, p. 34 ; trad. p. 273), ce qui atteste l'existence de communautés chrétiennes bien vivantes avant cette date.

Une réflexion sur les traditions apostoliques liées au Golfe, souvent complexes, dans la documentation sur les trajets d'apôtres (notamment les listes de répartition des champs missionnaires des Douze et des Soixante-douze disciples du Christ) a permis de montrer l'ancienneté des éléments thomasiens dans cette région et, *a contrario*, l'importance tardive des données relatives à l'apôtre de la vallée du Tigre Mâr Mâri.

À la fin de la période sassanide, le monachisme est déjà bien implanté en Mésopotamie et dans l'empire des Perses. Le golfe Persique ne resta pas en marge : six siècles de présence monastique ont marqué la région. Il semblait néanmoins difficile d'entreprendre une réflexion sur la question monastique dans cet espace méridional de l'empire sassanide sans un ancrage historique de la thématique : quelles étaient les premières traces de ces implantations en Perse ? Quelle forme le mouvement ascétique prit-il ? Discerne-t-on plusieurs courants spécifiques ? Peut-on établir une typologie ? Y-a-t-il une spécificité du courant monastique dans le Beth-Qatraye ?

Après un examen des traditions de fondation et du courant défini, depuis les travaux d'A. Vööbus, comme « proto-monastique », nous nous sommes attachée à étudier le développement de ce mouvement monastique : les plus anciennes attestations, dans les *Actes des martyrs perses*, font état de petites structures conventuelles en Perse, dans le Beth-Qatraye et dans le Beth-Huzaye dès le IV^e siècle, à l'époque de Shapur II. *L'Histoire de Yonân*, rédigée par le moine Za'doi, rapporte ainsi l'existence d'un monastère de Mâr Thomas déjà prospère dans la première moitié du IV^e siècle, localisé sur une île du Beth-Qatraye (éd. texte syriaque P. Bedjan, *Acta Martyrum et Sanctorum syriace* I, Leipzig, 1890, p. 466-525), au sujet de laquelle nous avons repris le dossier de propositions de localisation (D. T. Potts, *op. cit.*, p. 245, 333 ; G. Fiaccadori a restitué l'hypothèse,

Teofilo Indiano [“Biblioteca di ‘Felix Ravenna’” 7], Ravenne 1992, p. XX-XXII; cf. A. Mingana, « The Early Spread of Christianity in India », *Bulletin of the John Rylands Library* 10, Manchester 1926, p. 450-453; A. Vööbus, *History of Asceticism in the Syrian Orient. A Contribution to the History of Culture in the Near East I. The Origin of Asceticism. Early Monasticism in Persia* [CSCO 184, Subsidia 14], Louvain 1958, p. 308-309. Cf. la réflexion de J.-F. Salles, « Fines Indiae, Ardh el-Hind. Recherches sur le devenir de la mer Erythrée », dans E. Dabrowa [éd.], *The Roman and Byzantine Army in the East. Proceedings of a Colloquium held at the Jagiellonian University, Kraków in September 1992*, Cracovie 1994, p. 178 n. 62). Un témoignage repris par Yaqut conserve le nom d’un ancien monastère de saint Tuma dans le Golfe (F. Wüstenfeld, *Jacut’s Geographisches Wörterbuch*, Leipzig 1869, II, p. 649-650; p. 79-80; IV, p. 342). Nous avons ensuite, dans la perspective de dresser une typologie des différents courants monastiques, centré notre intérêt sur le mouvement majeur du IV^e siècle en Iran sassanide, celui initié par Mâr ‘Abda fondateur du couvent-école de Dorqonie, et sa postérité *via* les disciples. Enfin un regard approfondi sur les liens hiérarchiques de l’Église du Beth-Qatraye avec le siège du Fars nous a conduit à déterminer les diverses installations monastiques dans le Golfe, monastères placés sous la tutelle d’un chorévêque désigné par le métropolite de la province du Fars. Nous avons commencé à exposer la documentation littéraire et historique relatives à chacun de ces sites et aborderons les données archéologiques l’année prochaine.

Atelier de traduction et commentaire : la *Chronique d’Édesse* (suite et fin)

L’atelier de traduction de la *Chronique d’Édesse*, texte du VI^e siècle rédigé à partir des archives de la ville d’Édesse, s’est poursuivi et achevé cette année, travail de présentation, de traduction et de commentaire approfondi qui devrait aboutir à terme à une publication.

Comme les années précédentes, un travail de *présentation bibliographique* des ouvrages parus ces derniers mois, dans le domaine des christianismes orientaux, a été régulièrement proposé.